9685

# ROLAND

DIT

# COEUR-DE-VEAU

**Parodie en un Acte et quatre Tableaux**

PAR

MM. GASTON MAROT & JULIEN DESCHAMPS

**PRIX : 50 CENTIMES**

PARIS

DURANDIN, Libraire, Galerie Vivienne, 46

1864

Y

YTA
3742

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# ROLAND

DIT

# CŒUR-DE-VEAU

Parodie en un Acte et quatre Tableaux

PAR

MM GASTON MAROT & JULIEN DESCHAMPS

## PERSONNAGES :

**ROLAND** (terrible au combat. — mélancolique près de sa belle).
**CANNETON** (oppresseur de l'innocence, traître et chevalier félon).
**TURLUPIN** (personnage ennuyeux dont on pourrait se passer).
**ZÉMIR ROULETABOSSE** (nom d'un chien, — pas fidèle du tout).
**UN PATRE DES PYRÉNÉES** (doux comme un agneau).
**UN PAGE** (personnage utile, on ne sait pas pourquoi)
**DIX ZÉROS** (pleins de valeur, mais destinés à disparaître).
**HALTE** (jeune orpheline au cœur sensible; — signe particulier : très portée sur sa bouche).
**SATVA** (Fille de Zémir Rouletabosse, — bonne nature).
**UNE ESCLAVE BURLESQUE** (Pour corser la mise en scène).

**Un Domestique** portant la livrée de **Canneton** — **Chevaliers et Soldats blancs** — **Pages** — **Guerriers savarins** — **Esclaves forts** (pas de la Halle) — **Serfs et petites Biches** attachées au service de **Mlle Halte** — **Villageois et Villageoises**.

*La Scène est de toutes les époques et se passe un peu partout*

## PREMIER TABLEAU

### Où l'on voit que Roland a le cœur qu'on lui prête

Une salle à manger. — Au fond, trois grandes portes. — Portes latérales.— A droite, un buffet. — Au 1er plan de gauche, une table, escabeaux, etc.

Au lever du rideau, des soldats blancs, groupés autour de la table, chantent le verre en main.

### SCÈNE PREMIÈRE.

LE PAGE, SOLDATS BLANCS, SERFS ET PETITES BICHES attachées à Mlle Halte.

CHOEUR DES SOLDATS BLANCS.

AIR :

Donnons-nous une bosse !
Amis, buvons jusqu'à demain !
De Monsieur Canneton, c'est aujourd'hui la noce,
Buvons, amis, soir et matin !

CHOEUR DES SERFS ET DES BICHES.

AIR CONNU.

Vive le vin !
Vive ce jus divin !
Je veux, jusqu'à la fin,
Qu'il égaye ma vie !

### SCÈNE II.

LES MÊMES, LE PATRE, interrompant le chœur.

LE PATRE.

Arrêtez ! ..

LE PAGE (*allant à lui*).

...Que l'on s'explique !
Pourquoi troubles-tu nos chansons ?
Viens-tu des Petites-Maisons ?

LE PATRE.

A l'instant, croyez-moi, cessez ce chant bachique !

TOUS (*l'entourant*). Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

LE PATRE.

O vous, gais compagnons, apprenez par ma bouche
Qu'il va se passer du nouveau !
Peut-être bien quelque escarmouche.
Roland me suit !.. Roland dit Cœur-de-Veau !

LE PAGE.

Assez de chant !
(*Parlé*). Qui t'a appris cela ?

LE PATRE. Voilà ce que l'on n'a jamais pu savoir !...
Je vous le dis, cela doit vous suffire !...

LE PAGE.

Il a raison !
Amis, reprenons la chanson !..

TOUS (*reprenant*).

Vive le vin !
Vive ce jus divin !
Je veux, jusqu'à la fin,
Qu'il égaye ma vie !

## SCÈNE III.

LES MÊMES, HALTE, SAIVA, ESCLAVES.

HALTE. Silence, tas de braillards ! Nous ne sommes pas ici à l'Opéra !... Rengaînez vos cris d'allégresse !... Ne voyez-vous pas que je veux être triste ? Tournez-moi les talons !

LE PAGE. Mais, noble damoiselle...

HALTE (*l'interrompant*). Assez !... On ne m'a pas appelée Halte pour des prunes !... Fichez-moi le camp !...

LE PAGE (*à part*). Oh, la, la !... (*Haut*). Nous sortons, noble damoiselle ! Nous sortons !...

(Ils se prennent bras dessus, bras dessous, et sortent par le fond en continuant le chœur.)

Petit ou grand,
Un homme est toujours franc,
Loyal et bon vivant,
S'il boit sec et souvent !

## SCÈNE IV.

HALTE, SAIVA, ESCLAVES.

HALTE (*à Saïva*). Et maintenant, ma bichette, causons un peu de nos petites affaires !...

SAÏVA. Pourquoi cet air tout chose répandu sur votre doux visage ?

HALTE. Ne t'occupe pas de ça, mon bichon !... C'est un air de circonstance !

SAÏVA. Ah oui !... (*Chantonnant*). Laissez les enfants à leurs mères !... (*Se reprenant*). Non, laissez pleurer les femmes en peine !... Comme moi, par exemple ! Ah ! noble châtelaine !... Je voudrais bien revoir papa !...

HALTE. Qui t'en empêche, ô ma suave Saïva ?

SAÏVA. Ne suis-je pas la prisonnière du dur et coriace Canneton, votre futur époux ?

HALTE. Si ce n'est que ça, tu peux te livrer aux folies, ma bichette, et jouer la *Fille de l'air* !... Toi et les tiennes !

SAÏVA. Il se pourrait ?

HALTE. Il se peut ! (*Avec confidence*). Je lui ai parlé en votre faveur à c't homme !... (*se reprenant*) à M. Canneton.

SAÏVA. O noble châtelaine !...

HALTE (*l'interrompant*). Je ne sais pas pourquoi, mais tu m'agaces le système avec ta noble châtelaine ! Ne suis-je pas tout bonnement une jeune et innocente orpheline ?

SAÏVA. Qu'importe !... Laissez-moi vous donner le titre qui vous convient !

HALTE. Va-s-y, si ça t'amuse !... Je suis bonne fille, moi !... et je fais tout ce qu'on veut... Histoire de ne contrarier personne.

SAÏVA. O noble châtelaine !... J'ai découvert le secret de la serrure de ton cœur !... Tu n'aimes pas le seigneur Canneton ?

HALTE.

Ah ! s'il était aux navets !...

AIR :

Un canneton, voilà, ma chère,
Avec des navets tout autour.
Ce que mon pauvre cœur préfère,
Un canneton !... Mais pas d'amour !...
Aussi, pour être plus certaine
De bien éviter l' traquenard
Ce soir, je vais rompre ma chaîne,
Et m' payer la fuite... et Caillard !

SAÏVA. Tu viendras chez nous !...

HALTE. Oui, j'irai chez toi (*déclamant*) chercher un toit pour abriter ma tête, et j'y ferai une... halte !

SAÏVA. Tu seras ma sœur !... Je te ferai dresser un lit de sangle dans le palais de mon père Zémir Roulotabosse.

HALTE. Oh, foui ! oh, foui !

SAÏVA. Et nous chanterons ensemble, sous le beau ciel de l'Espagne, la ballade du Homard bleu !...

HALTE. Oh ! l'homard ! l'homard ! J'en raffole, comme une petite folle. Mais quand il est rouge ! Non ! je n'aurais pas confiance dans l'homard ;assé au bleu.

SAÏVA. Écoute, Halte, ma sœur, le doux chant des Espagnes !...

HALTE. Va-s-y, Saïva !... Et, à seule fin de donner au tableau une ombre de couleur locale, pince des castagnettes.

SAÏVA (*aux esclaves*). Attention, mes biches !..

(Les esclaves s'apprêtent à répéter le refrain en s'accompagnant de leurs castagnettes).

AIR :

En partant pour la Palestine,
En montant sur son destrier,
A gente dame, de noble mine,
Disait un galant chevalier :
Tra la, la, la.

Ma chère âme, sois-moi fidèle,
Je te serai toujours constant,
Quand j'aurai battu l'infidèle,
Tu reverras ton tendre amant.
Tra la, la, la.

Mais, au castel, un cœur volage
A la dame fait les yeux doux ;
Celle-ci donne à son beau page,
Au bord du lac, un rendez-vous !
Tra la, la, la.

Le page était alors près d'elle,
Lui faisant le plus tendre aveu,
Quand saisit l'épouse infidèle,
A pleines mains, un homard bleu !
Tra la, la, la.

HALTE.

Morale de la chose !

Ceci nous prouve qu'en ménage,
On doit se contenter de peu ;
Si la dame eût été plus sage,
Ell' n'eût pas pris le homard... bleu !
Tra la, la, la.

(Eclairs et tonnerre. Tous restent stupéfaits).

HALTE (*parodiant la tragédie*).

Mais qu'entends-je, seigneur ! Les éclairs et l'orage !
Laisse-moi, Saïva, rêver à mon voyage !

SAÏVA.

A ce soir !

HALTE.

Oui ! C'est dit !... Je veux goûter un peu
Le xérès de ton père... et puis ton homard bleu !

SAÏVA (*aux esclaves*). Suivez-moi mes biches !...

(Elles sortent en reprenant le refrain de la ballade).

## SCÈNE V.

HALTE (*seule*). Voilà le trac qui me reprend !... J'ai toujours peur de voir arriver cet affreux Canneton !... C'est lui qui m'a volé mon manoir et qui veut me voler... moi-même... Mais, minute !... Je suis d'Orléans, moi, et, à l'occasion, je jouerai le rôle d'une femme forte ! Oui, je ne me laisserai rien enlever du tout ! Ah ! mais non, mon petit !... Pas de ça !... Tu t'en rendrais malade !... — Pour le quart d'heure, je représente une pauvre orpheline abandonnée, une faible petite fleur brisée sur sa tige. C'est vrai ! mais faut pas me la faire, celle-là !..

AIR : *Roi de Béotie.*

Sous le beau ciel bleu des Espagnes,
Pauvre fleur, va te réfugier.
Tu ne verras plus tes montagnes,
Hélas ! Il faut t'expatrier !
Quand j'aurai bien séché mes larmes.
Quand on verra dans ce pays
Ma candeur, ma beauté, mes charmes,
Les Espagnols seront séduits.

Les uns diront : Ma douce amie !
D'autres : Mon bichon, ma chérie !
Et puis, tout bas :
Ah ! qu' t'as d' beaux appas !
(Eclairs et tonnerre.)

## SCÈNE VI.

HALTE, LE PAGE.

LE PAGE. Un inconnu, que je ne connois pas, vient de frapper au castel !... Il demande durant l'orage, un toit pour abriter sa tête !....

HALTE (*à part*). Un inconnu !... O mon cœur ! Mon cœur ! (*Haut*) Le nom de cet inconnu que tu ne connois pas ?

LE PAGE. Je l'ignore !

HALTE. Ces renseignements me suffisent ! Qu'il entre !

LE PAGE (*allant à la porte*). P'sit !... Par ici, inconnu !

## SCÈNE VII.

HALTE, ROLAND, LE PAGE.

ROLAND (*entrant*).
A tous les cœurs bien nés une bouteille est chère !
Quand je la vois, elle plaît à mon cœur !
(*A Halte.*) Madame ! mes hommages !...
(*Continuant.*)
Elle embellit ma pau...vre existence guerrière !

HALTE (*à part*). Cristi ! Que c't animal-là est bien fait !

ROLAND (*à part*). Pour une belle femme ! elle en a !...
(*Déclamant.*)
Vous voyez devant vous, ô noble châtelaine,
Un guerrier qui patauge, en tous sens, dans la plaine.

HALTE (*à part*). En toussant !... Il est enrhumé !...
(*Au page.*) Donnez une coupe à Monsieur !

ROLAND. Une n'est pas assez, noble dame !... Comme canotier, je tire deux fois ma coupe !

HALTE (*à part*). Mazette ! ça ne m'étonne plus s'il est si bien... découpé !... (*Au page*) Offrez deux coupes à Monsieur !... (*A part, regardant Roland.*) Quel beau torse !... — Oh ! qu'il est bien en torse !...
(Le page donne une coupe à Roland pose l'autre sur la table et sort).

DUO.

ROLAND (*à part*).
Mais qu'as-tu donc, Roland ? je sens sous ta flanelle
Ton cœur s'émoustiller en voyant cette belle !

HALTE (*à part*).
Seigneur Dieu ! qu'il est bien ! Seigneur Dieu ! qu'il est beau

ROLAND (*à part*).
Cœur lâche, on a bien fait de t'appeler cœur de veau !

HALTE (*à part, portant la main à son cœur*). Pan !... je crois que ça y est !...

ROLAND (*de même*). Roland, ma petite vieille, tu es pincé !

ENSEMBLE.

HALTE (*à part*).
J'adore cette noble mine.
Roland, dont on m'a fait le portrait,
Doit avoir cette belle échine ;
Ah ! que cet homme est donc bien fait !

ROLAND (*à part*).
Sous la gaze, la mousseline,
Je devine un torse parfait ;
Roland, dresse ta fière échine,
Car pour l'amour tu n'es pas fait !

HALTE.
Monsieur le chevalier trait-il en Espagne ?
Serait-il un zéro du fameux Charlemagne ?

ROLAND.
Un peu que l'on s'en flatte !

HALTE.
O chance ! Dites-moi...

ROLAND.
Quoi ?

HALTE.
Par quel subterfuge on pourra voir le roi !

ROLAND (*à part*).
Cette femme est coupable et désire une grâce.
(*Haut.*) Le roi, dans cette ville, à l'instant va venir,
Mais moi qui suis très perspicace,
Je devine, ô madame ! et veux vous secourir !

HALTE.
Si vous étiez Roland !

ROLAND (*à part*).
Mon nom franchit l'espace !
(*Haut.*) Parlez ! que dites-vous ?

HALTE.
Je tomberais à vos genoux !

ROLAND (*à part*).
La chose, ici, change de face !
(*Haut.*) Pour vous faire plaisir,
Je veux bien vous servir.
(*Parlé.*) Parlez, noble dame, j'ouïe ! ..
(Il va boire le contenu de la coupe qui est sur la table.)

HALTE.
Roland protége notre sexe,
Il est toujours le défenseur
De la pauvre femme... qu'on vexe ;
Roland peut être mon sauveur,
Au seul nom de Roland, je ne suis plus perplexe !

ROLAND.
Quand je chaussai mes escarpins
Sortant de la maison Taratte,
Je jurai d'être un Spartiate,
J'étais plus fort que deux Harpins !
(*Parlé.*) Poursuivez !...

HALTE.
Un affreux chevalier, traître de mélodrame,
Ne craignant pas de m'outrager.
Aujourd'hui même, ici, veut que je sois sa dame,
Il est allé cueillir quelques fleurs d'oranger !

ROLAND.
Un mot, ma toute belle !
Son nom ?
Parlez, ma tourterelle !

HALTE.
Eh bien ! c'est Canneton !

ROLAND.
Ciel ! Canneton !
Je vous prends en tutelle !
Quand je chaussai mes escarpins
Sortant de la maison Taratte,
Je jurai d'être un Spartiate,
J'étais plus fort que deux Harpins !

ENSEMBLE.

HALTE.
Il est superbe, il est sublime !
Et quand il a ses escarpins,
Son teint se colore et s'anime,
Il est plus fort que deux Harpins !

ROLAND.
Que ton courage se ranime.
Quand je chaussai mes escarpins,
Je jurai de punir le crime,
Fût-ce contre cent paladins !
(Bruit au fond).

ROLAND. On vient !... As pas peur, jeune colombe ! Le temps de prendre dans ma valise mes escarpins qui n'ont pas d'émules !... Je ne te dis que ça ! .. (*A part.*) Une ! deusse ! un coup de chausson ! Ça n' te rate jamais son effet !
(Il sort par la droite, emportant sa valise.)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SERFS, CANNETON, TURLUPIN, LE PATRE, LE BROSSEUR DE CANNETON, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

(Des joueurs de mirlitons suivis de villageois et villageoises basques entrent en dansant. Canneton et Turlupin arrivent à la fin du chœur.)

CHŒUR.

AIR :

La voilà!
La voilà!
C'est elle!
Oui, la voilà!
Dieu! qu'elle est belle!
Que d'attraits!
Non jamais
On n'en vit d'aussi parfaits!

CANNETON (*à Halte*). Médème et belle fiancée, on a farci vos belles et chastes oreilles de potins sur mon compte. Peut-être même vous a-t-on dit que moi, Canneton, je n'étais pas tendre, et que je vous rendrais malheureuse tant par ma jalousie que par les bizarreries de mon caractère et de mon humeur noire! Rassurez-vous! Quand on aime, ce n'est pas comme quand on n'aime pas!... Vous serez heureuse, si vous savez me prendre par mon côté faible... Il s'agit pour cela, de ne jamais me contrarier!... Evitez surtout de parler à qui que ce soit, fût-ce même à un caniche!...

HALTE. Vous voulez m'empêcher de parler! Mais vous oubliez que je suis femme!

CANNETON. Silence, S. V. P. (*Continuant.*) Soyez soumise, douce, prévenante .. pour moi seul, bien entendu!...

HALTE (*à part*). Quel malheur!... (*Haut.*) On vous en fera fabriquer une tout exprès!... (*Elle hausse les épaules.*)

CANNETON. Resilence, re S. V. P. (*Continuant.*) Ne soyez pas trop dépensière; les temps sont durs... En un mot, soyez bonne femme de ménage et Canneton vous accordera le bonheur que vous mériterez.. (*A Turlupin.*) Collègue Turlupin, veuillez, en qualité de témoin, commencer la cérémonie en adressant un speech à Médème... bien senti!...

TURLUPIN (*tenant sa tabatière*). Noble damoiselle... le mariage est une belle chose qui... qui... (*il cherche ce qu'il va dire*) qui a son bon et son mauvais côté... (*Il lui présente sa tabatière.*) En usez-vous?

CANNETON. Turlupin, mon ami, ça ne se fait pa !

TURLUPIN. C'est qu'avec les femmes, je saisis toujours le moment d'en venir...aux prises... (*Reprenant.*) Le mariage est donc une belle chose, qui a son bon et son mauvais côté... et son mau... mau... mauvais... (*éternuant*) atchi!... côté!

HALTE. Dieu vous bénisse!

TURLUPIN. Merci... Je disais donc, noble damoiselle, que le mariage...

HALTE (*l'interrompant*). Etait une belle chose, qui avait son bon et son mauvais côté... Eh bien! moi je suis toute ronde et je vous réponds carrément que je suis en plein dans le mauvais côté!... Voilà mon opinion personnelle et intrinsèque!

CANNETON (*courroucé*). Comment! entre insectes!... Noble damoiselle, madérez-vous!... (*se reprenant*) madérez-vous!... (*se reprenant*) modérez-vous!

HALTE (*furieuse*). Comment! que je me madère?

TURLUPIN (*à Canneton*). Ne faites pas attention : c'est l'émotion.

CANNETON. Je le pensais, Turlupin, mon ami!

HALTE. Ah ça! est-ce que vous croyez que je vais me laisser marier comme ça... sans crier! Ah! mais non!... On a de l'organe, et je vais vous le prouver en vous lâchant un *zut* de poitrine!...

(Elle se dispose à crier, Canneton l'arrête du geste et de la voix.)

CANNETON. Croyez-moi, noble damoiselle, filez doux! Vous êtes en mon pouvoir!... Allons-y dar dar!... je suis pressé!

HALTE. Malheur!... Il ose torturer une frêle créature!...

TURLUPIN. Madame... le mariage est une belle chose qui...

HALTE (*lui faisant sauter sa tabatière*). En voilà un qui me porte sur les nerfs!...

CANNETON (*prenant un voile et une couronne des mains d'une jeune fille*). Noble damoiselle, êtes-vous prête?

HALTE. Je défaille!...

CANNETON. Ce n'est pas le moment de tomber en défaillance!... au contraire!...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, ROLAND, chaussé d'escarpins, tenant d'une main son énorme lance, et de l'autre un grand sabre.

ROLAND. Un instant! .. (*A part.*) Je viens de chausser mes escarpins!

HALTE (*se jetant dans ses bras*).
C'est lui! mon inconnu!

ROLAND.
Je devine la trame
Et je vois l'hameçon
Que te tend cet infâme!
(*Se mettant en garde.*)
Nous allons rigoler, mon petit Canneton!

CANNETON.
Roland! malheur!...

TURLUPIN (*à Canneton*).
Canneton, pas de chance!

HALTE.
Roland!

TOUS (*en chœur*).
Roland!...

CANNETON.
Ma lance!
(Un de ses serfs lui donne une lance semblable à celle de Roland.)

ROLAND (*à part*). Ça m'est égal, j'ai mis mes escarpins!

ENSEMBLE.

HALTE (*à part*).
Mon cœur, sous mon corset, l'avait bien reconnu!

ROLAND (*à part*).
Je suis toujours pincé! Tant pis pour moi, je l'aime!

CANNETON (*à part*).
Enfer! damnation! Anathème! anathème!

TURLUPIN (*à part*).
Turlupin, mon ami, Turlupin, l'euss's-tu cru?

LE PATRE (*à part*).
Canneton est plus blanc qu'un fromage à la crème!

(Roland et Canneton croisent leurs énormes lances; de l'autre main ils tiennent chacun un sabre, dit *bancal*, d'une grandeur demesurée.)

TURLUPIN (*se plaçant entre eux*). Messieurs et nobles chevaliers!... le mariage est une belle chose, qui a son bon et son mauvais côté!...

ROLAND (*l'éloignant*).
Laissez-moi Turlupin!

CANNETON (*de même*).
Du sang pour ce soufflet!

HALTE.
Songez que l'Empereur, le vaillant Charlemagne,
Vous a tous deux choisis pour marcher en Espagne!
Cessez, Messieurs! Rengainez le briquet!

ROLAND.
(*A Canneton.*)
C'est juste! Elle a raison! — Écoute ou je te rosse!
Sans plus tarder qu'on suspende la noce!
(*Lui montrant son pied.*) Tu vois que je ne te prends pas en traître!...

CANNETON. O escarpins maudits!

TURLUPIN (*près de lui*). Achètes-en une paire!

CANNETON. J'y songeais! (*Criant.*) Qu'on suspende la fête!... (*A Roland.*) Mais malheur à toi!

ROLAND (*à part*). Il veut faire le malin avec papa ! (*Haut*). A notre retour en France, nous nous aligne-rons !...

CANNETON. C'est dit !...

(Bruit de trompettes au dehors.)

ROLAND. Ah, ah ! Ce sont mes soldats blancs qui viennent me chercher, histoire d'avaler une petite étape de neuf lieues... et dix kilos de poussière !...

HALTE (*à part*). Il va partir !... O mon cœur ! mon cœur !

(Tous se dirigent au fond, attirés par le bruit des trompettes).

CANNETON (*à son brosseur*). Écoute, mon fidèle brosseur !... Ce soir, à la brune, tu enlèveras cette blonde précieuse et maline (*se reprenant*), et maligne enfant !... (*Il lui désigne Halte.*) Cache-la à tous les yeux !... Si elle résiste... p'sit !... Tu m'as compris ?

LE BROSSEUR. En qualité de brosseur, je ne crains rien ; j'obéirai !...

(Les trompettes résonnent de nouveau.)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, CHEVALIERS ET SOLDATS BLANCS. (Ils entrent par les trois portes du fond, bannières déployées.)

CHOEUR.

Chevaliers et soldats,
En avant ! En Espagne !
Soyons prêts aux combats
Roland nous accompagne !
Marchons !
Gais compagnons,
En Espagne ! En Espagne !
Roland nous accompagne !

(Roland s'est placé à leur tête ; ils font le tour du théâtre.)

HALTE (*à Roland, quand celui-ci passe près d'elle.*) Tu es beau et je te gobe.

ROLAND (*à part*). Cette femme fera mon malheur ! Ah ! je dois être blanc !... (*Criant.*) D'Espagne, prenons la route !

REPRISE DU CHOEUR.

Chevaliers et soldats, etc.

(Ils sortent par le fond. Les serfs entourent Halte et sortent avec elle par la droite. — Changement.)

# 2me TABLEAU

## Un bienfait n'est jamais perdu

UN petit salon, style arabe

## SCÈNE PREMIÈRE.

ESCLAVES BURLESQUES, puis HALTE et SAIVA.

ESCLAVES (*entrant en chantant*).

CHOEUR.

Nous n'avons vraiment pas de veine,
Avons-nous assez de guignon.
Nous partons de chez Canneton,
Et nous retrouvons une chaîne
Près de Zémir, dans son domaine.
Avons-nous assez de guignon !

(Halte et Saïva sont entrées à la fin du chœur.)

SAÏVA (*à Halte*) Arrêtons-nous ici !...

HALTE (*s'asseyant sur des coussins*). Ici ou ailleurs, ça m'est égal !

SAÏVA. Assieds-toi !

HALTE. Merci ! Ne fais pas attention !

SAÏVA (*aux esclaves*).

Maintenant, mes esclaves,
Tournez-moi les talons,
Et, de vos voix suaves,
Reprenez vos chansons !

LES ESCLAVES.

REPRISE DU CHOEUR.

(Elles sortent.)

## SCÈNE II.

HALTE, SAIVA.

HALTE. Sais-tu, bichette, que je suis bigrement contente d'avoir quitté mon vieux manoir, qui n'est fréquenté que par des chouettes et des hiboux, pour venir habiter cette petite villa arabe ? Oh ! moi d'abord, je raffole de tout ce qui est arabe !... Les chevaux surtout ! Ah ! Dieu de Dieu ! Un cheval arabe !... C'est mon dada ! Et puis, c'est joli ici, mazette !... Un vrai nid de tourtereaux, quoi !... il faut tout de même qu'il ait pas mal de braise, le père Zémir !... (*A part*) Nom d'un chien !... (*Regardant Saïva qui paraît triste.*) Mais qu'as-tu donc ?... (*Lui touchant le front.*) Est-ce qu'il y aurait là une araignée qui file sa toile ?

SAÏVA. Je ne te comprends pas !... De quelle toile parles-tu ?

HALTE. Ne fais pas attention !... C'est un mot qui se dit chez nous... dans la bonne société !... Voyons, Saïva, ouvre-moi les compartiments de ton cœur ?

SAÏVA. Eh bien ! te l'avouerai-je, je tremble pour les jours de papa !

HALTE. Ah bah !... (*A part.*) Il a fait son temps, le cher homme !

SAÏVA. Je sais qu'il redoute l'arrivée de Roland !

HALTE. Ah bien ! c'est moi qui voudrais être à la place de ton père !... Je lui ferais une fière réception à ce Roland de mon cœur !... (*A part.*) Oh, la, la !... Il s'en souviendrait !... (*Haut.*) Dire que tout-à-l'heure je viens de le voir passer !... Je le regardais, en soupirant, à travers le soupirail de la cave ! (*Soupirant*) Il ne m'a pas reconnue !... Après ça, je crois bien qu'il ne m'a pas vue !...

SAÏVA. Si tu étais dans la cave, cela ne m'étonne pas !... La renommée assure qu'il porte toujours la tête haute !... Dis donc, Halte, s'il savait te trouver ici ?

HALTE. Eh bien ! ça me ferait une belle jambe ! Il n'aime que la gloire !... Comprend-on ça ?... Un homme taillé en Romain !... Et qui porte la tête si haute ?

SAÏVA. Pourquoi ne pas profiter de son passage ici, pour l'interroger sur ses sentiments ?

HALTE. Ah ! ce n'est pas l'envie qui me manque, Mais c'est c'te canaille de Canneton qui m'arrête !... Que dirait-il s'il me voyait ? Lui qui me croit dans son manoir, sous la garde de son brosseur !

SAÏVA. Écoute, Halte !... Tu m'as rendu un grand service, je veux te prouver qu'un bienfait n'est jamais perdu !...

HALTE. A ce compte-là, j'ai des chances de retrouver mon joli troubadour, car il est rudement... bien fait !

SAÏVA. Tu veux le voir, n'est-ce pas, ce Roland que tu aimes ?... Tu veux le voir sans être vue de Canneton ?

HALTE. C'est-à-dire que je ferais des bassesses pour ça !...

SAÏVA. Point de bassesses ! Rappelle-toi qu'il porte la tête haute !... Je vais te prêter mes hardes et mon long voile !...

HALTE. Mais toi, ma bichette, tu resteras donc dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil ?

SAÏVA. Sois tranquille ! J'ai pris mes précautions... Tu me prêteras ton caraco !

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

HALTE (*vivement*). Saïva !... (*A part.*) Ah ! il faut que je l'aime bien, ce Roland, pour consentir à me *décaracotter !...*

SAÏVA. Il est un peu usé, mais j'y ferai attention !

HALTE. Malheureuse !... C'est le caraco de ma mère !...

AIR :

Ce caraco, vêtement de famille,
Me fut donné par ma mère, en mourant,
Conserve-le, me dit-elle, ma fille,
Ce caraco sera ton talisman ;
Tu le connaîtras un jour à ton enfant.
Du haut des cieux, ta demeure dernière,
Contemple encor ta veste figaro :
J'ai traversé bien des jours de misère,
Mais j'ai gardé ton ca, ton caraco.
Malgré les jours de panne et de misère,
J'ai conservé ton ca, ton caraco,
Ton ca ca, ton ca ca, caraco,
Ton ca ca, ton vieux ca, caraco.

SAÏVA (*portant son mouchoir à ses yeux*) Halte !... Tais-toi ! J'y vais de ma petite larme !...

HALTE (*apercevant Zémir*). Renfonce, ma fille, renfonce ! Voici venir ton auteur !

## SCÈNE III.

LES MÊMES, ZÉMIR, CHEFS SAVARINS.

ZÉMIR (*à lui-même*). Je suis tout intrigué, tout bouleversé, tout embêté !... (*A Saïva*). Ma fille !... les soldats blancs doivent me remettre aujourd'hui même une dépêche cachetée de noir !... (*A part.*) Oh ! honte ! Le rouge m'en vient au visage !...

HALTE (*à part.*) On dirait qu'il est gris !... Il aura bu du cachet vert !...

ZÉMIR (*continuant*). C'est assez te dire que ton père, Zémir, doit les envoyer...

HALTE (*à part*). A c'te niche ! A c'te niche !...

ZÉMIR (*continuant*) Dans ses jardins féeriques connus du monde entier !... Saïva, ma fille, va te parer comme il convient à ton âge et à ton sexe !...

SAÏVA. Oui, papa.

ZÉMIR (*la retenant*). Ah ! j'oubliais !... Prends cette petite boîte sur laquelle est écrit : « *L. T. Piver, maquillage n° 1.* » C'est un cadeau de ces nobles étrangers !

(Il lui donne une petite boîte.)

HALTE (*à part*). Maquillage n° 1, ça me connoît !

ZÉMIR. Va, ma fille !... Va te maquiller comme il convient à ton âge et à ton sexe !...

HALTE (*à Saïva*). Allons-y, Saïva !... Je veux t'apprendre à faire ta tête !... (*A part.*) Mais je vais d'abord commencer par faire la mienne ! (*Elles sortent*).

## SCÈNE IV.

ZÉMIR, CHEFS SAVARINS, puis CANNETON, et SOLDATS BLANCS.

ZÉMIR (*à lui-même*). Je suis tout intrigué, tout bouleversé, tout embêté !... Je ne sais ce qui se passe en moi, j'ai des idées canailles !

CANNETON (*entrant suivi des soldats blancs*).

Zémir, je te salue et, comme grâce unique,
Permets-moi de baiser le pan de ta tunique.

ZÉMIR (*effrayé*). Chefs savarins, restez auprès de nous !...

(Les Chefs savarins l'entourent.)

Avant, répondez-moi, comment vous nomme-t-on ?

CANNETON.

Seigneur, de père en fils, je suis un Canneton !

ZÉMIR (*éloignant du geste les chefs savarins et lui présentant un pan de sa tunique*). Allez-y, jeune homme !

CANNETON (*à part en baisant la tunique*). Que de noblesse dans ses mouvements. Bon vieillard !

ZÉMIR. Et maintenant, dialoguez !

CANNETON. Seigneur Zémir, vous voyez dans Canneton, un homme extraordinairement tracassé !...

ZÉMIR (*à part*). Voudrait-il m'emprunter de l'argent pour payer son terme ?... Tenons-nous sur nos gardes !...

(Il fait un signe, les chefs savarins s'approchent de lui.)

CANNETON. Quoiqu' extraordinairement tracassé, j'aurai la force de remplir mon devoir !... Roland est à la porte !

ZÉMIR (*vivement*). Qu'on l'empêche d'entrer !

CANNETON. Ne craignez rien, Zémir, il a déchaussé ses escarpins !

ZÉMIR. C'est donc un va-nu-pieds ?

CANNETON.

C'est un grand messager qu'ici je vous amène ;
Il dégotte en beauté le séduisant Dumaine !
Reçois-le bien !

ZÉMIR.

Mais toi ! Peux-tu me renseigner ?
Pourquoi ces guerriers, ces soldats,
Que je dois recevoir ici, sans rechigner,
Dans mon palais, dans mes états ?

CANNETON.

Ils suivent notre capitaine,
Le plus vaillant des paladins,
Qui ne craint pas même une hyène
Quand il a mis ses escarpnis !

(*D'un air sombre.*) Mais tout s'use, seigneur Zémir, tout s'use !...

TOUS (*en chœur*).

Même les escarpins !

ZÉMIR.

Brisons là ce discours, livrons-nous à la danse,
Chassons l'ennui !
Pour imiter m'sieu Dennery,
Je donne le signal ! Que la fête commence.

(Tous sortent. — Changement.)

# 3me TABLEAU

## Canneton se rebiffe !

Les jardins de Zémir. Brillantes illuminations. Des esclaves chantent, d'autres les accompagnent sur divers instruments de musique. Zémir, Saïva, Canneton et leur suite entrent vers la fin du chœur.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ESCLAVES, puis ZÉMIR, SAIVA, CANNETON, CHEFS SAVARINS et SOLDATS BLANCS.

CHOEUR DES ESCLAVES.

Chantons, tour à tour,
Ce charmant séjour,
Où parfois l'amour
Vient se promener.
Dans ce lieu magique,
Créé pour charmer,
Ce dieu magnifique
Conseille d'aimer !

(Pendant le chœur, Zémir va s'asseoir sur un trône placé au fond. Canneton se place à sa droite et Saïva à sa gauche).

## SCÈNE II.

DIVERTISSEMENT.

(Tout-à-coup, la fête est interrompue par un grand fracas de trompettes (cornes de carnaval). Roland monté sur un cheval de carton s'avance suivi de ses compagnons d'armes.— Tous s'écartent à leur approche.)

## SCÈNE III.

LES MÊMES, ROLAND, SOLDATS BLANCS.

ROLAND (*prenant le ton du commandement*). Tas de paladins!... Attention au commandement!.. Deux par deux!... Arche!...

(Ils font le tour du théâtre. — Roland, après avoir fait caracoler son cheval, met pied à terre. — Un soldat blanc remet un message à Zémir

ROLAND.

Seigneur, reçois ici cet important message
Pour lequel nous venons de faire un long voyage.
(*Voyant que Zémir hésite à le prendre.*)
Ne craignez rien, Zémir, le port en est payé.

ZÉMIR (*après avoir regardé*).

Mais c'est de l'écriture,
Et je ne sais, hélas! lire que l'imprimé.
(*A Roland lui présentant le message*).
Roland! fais-moi donc la lecture
De ce papier timbré!

ROLAND.

J'y consens! Ecoutez!
Vieillard, dans ta jeunesse,
Reçus-tu le vaccin?

ZÉMIR.

Ici, je le confesse,
Non! seigneur paladin!

ROLAND.

Il faut combler cette lacune,
Il faut te soumettre à ton sort.
Il faut, l'an prochain, sans rancune,
Te rendre à l'école d'Alfort!

(*Parlé.*) Sinon!.. Tu peux écrire à tes parents!

ZÉMIR (*tirant son poignard.*) Insolent!.. Je n'en ai jamais eu!

SAÏVA (*le retenant*).

Papa!..

CHŒUR DES CHEFS SAVARINS.

Zémir, sur toi fais un effort!

ZÉMIR (*à Roland.*)

Je rengaine illico! Menacer est un tort,
Excusez, paladin, ce moment de colère.
Mais, à mon âge, hélas! on ne peut se refaire:
Parlons un peu d'Alfort. Je veux qu'un médecin
Habile et très-savant en semblable matière,
Me dise, en moins d'une heure, et, d'une façon claire,
Ce que je puis répondre à l'endroit du vaccin.

ROLAND.

En attendant, faut-il demeurer à l'auberge?

ZÉMIR.

Nullement, paladin, c'est moi qui vous héberge.
Faites comme chez vous!
(*Aux Chefs savarins*).
Et vous, chefs savarins, en avant! suivez-nous.

(Zémir, Canneton, Saïva, les chefs savarins et les esclaves sortent. —Roland congédie sa suite.)

## SCÈNE IV.

ROLAND, puis une ESCLAVE BURLESQUE.

ROLAND. Encore un d'emballé!.. Ça n'est pas plus difficile que ça!.. Quand il se sera fait vacciner, le vieux Zozor, nous serons les meilleurs amis du monde. (*Entre l'Esclave burlesque.*) Ah ça! voyons, je suis en Espagne, orientons-nous!.. (*L'Esclave lui touche mystérieusement l'epaule.*) Hein?.. (*Il se retourne.*)

L'ESCLAVE. Chut! (*Elle l'entraine dans un coin du théâtre.*) Prudence et mystère!..

ROLAND (*l'entraînant à l'autre extrémité et s'assurant que personne ne peut l'entendre.*) Je la connois, celle-là. Après?

L'ESCLAVE. Jure par ton cor d'ivoire, ainsi appelé parce que c'est une corne de bœuf, jure par ton grand bancal. Jure par le gonfanon blanc de ta lance, que tu ne commettras aucune espèce de félonie quand tu connaîtras le secret que je vais t'apprendre!...

ROLAND. Je te le jure sur la tête de Canneton, la plus grande canaille que je connoisse... et pourtant j'en connois pas mal...

L'ESCLAVE. Ma maîtresse, qui t'aime, désire t'entretenir.

ROLAND (*avec force*). Horreur!... (*D'un air souriant.*) Dis-lui que je l'attends.

L'ESCLAVE (*apercevant Halte qui entre*). La voici... (*Elle sort*).

## SCÈNE V.

ROLAND, HALTE. (Elle a un costume semblable à celui de Saïva, un grand voile lui couvre le visage.)

HALTE.

Roland! toi, mon vainqueur, parle-moi, je t'en prie,
En musique dis-moi : Je te donne ma vie.

ROLAND (*à part*).

Cette femme ne veut pas m'entretenir. Elle veut me faire chanter!..

HALTE.

Eh bien?

ROLAND.

Vous m'aimez, je le sais?
Parce que tout-à-l'heure, on vient de me le dire,
Ton amour, mon bichon, serait-il du délire,
Que tu n'en ferais pas davantage tes frais.
Je jure, par ma lance,
De n'avoir souvenance
Que pour un beau minois
Que je vis une fois.
Et que je veux aimer au moins tout un grand mois.

HALTE.

Son nom?

ROLAND.

Elle se nomme Halte.

HALTE (*ôtant son voile et se jetant dans ses bras*).

O bonheur! Ma tête s'exalte.

ROLAND (*la soutenant*).

Prends garde, tu vas m'écraser.

ENSEMBLE.

ROLAND.

Et ça pourrait me gêner pour t'aimer.

HALTE.

Ah! quel bonheur! Roland, je puis t'aimer.

ROLAND. Tu peux m'aimer! Tu peux m'aimer!.. Faudrait voir à se tenir, d'abord, et puis à s'entendre ensuite! Ça n'est pas drôle d'avoir cinq cents sur les bras!

HALTE. Oh! si l'on peut dire! Quatre cent cinquante... et encore!

ROLAND. Vingt-cinq kilos de plus ou de moins, ça vous fait balancer!.. (*Changeant de ton.*) Mais, j'y songe!... Comment vous trouvez-vous ici?

HALTE. Pas mal! et vous?

ROLAND. Ne calembourinons pas!... Est-ce que Canneton serait?...

HALTE. Le dindon de la farce?... fouil!... Il a voulu me faire enlever!... Ah! ah! avec ça qu'on l'enlève, c'tte petite-là!

ROLAND. J'avoue, pour ma part, que ce tour d'escamotage me paroît impossible.

HALTE (*minaudant*). Ah bien non! Roland! je n'aime pas ces manières-là!.. Tu as l'air de dire que je ressemble à la femme que l'on montre pour son embonpoint... et pour deux sous!...

ROLAND. Loin de moi, noble damoiselle, la pensée de vous comparer à une femme de deux sous!... Vous valez bien davantage! J'ai voulu dire que tu étais grassouillette! Rien de plus!... Continue!.. Je désire savoir si ton ramage ressemble à ton riche plumage!...

HALTE. A propos de plumage, revenons à Canneton. Quand il a cru que ça y était, Saïva...

ROLAND (*l'interrompant*). Comment dis-tu ça? Ça y était!... Ça y va?...

HALTE. Saïva!... La fille à Zémir!

ROLAND. Ah! oui, Saïva!... Connois pas!...

HALTE. C'est un détail!... Saïva donc m'a emmenée par ex-ce-près!... Nous avons pris le train idem et nous avons été transportées, à toute vapeur, dans ce palais où pour le bonheur du mien, je boulotte ma petite existence tout à la douce!...

ROLAND (*à part*). Oh oui! Qu'elle est boulotte!... (*Haut*) Puisqu'il en est ainsi, nous boulotterons ensemble!...

HALTE. O félicité!

ROLAND. Et je te fais serment par mon grand bancal, par mon cor d'ivoire, ainsi appelé parce que c'est une corne de bœuf, et par le gonfanon blanc de ma lance, de punir de mort quiconque oserait te toucher, et, en cas de récidive... je ne te dis que ça!

HALTE (*à part*). Ah! bien!.. ça ne sera pas drôle, si personne ne peut plus me toucher!

ROLAND. N'ayez souci, noble châtelaine, messire Roland va bâcler vivement ses petites affaires; après quoi, exempt de toute souillure et félonie, il requerra de la voie ferrée déjà susnommée deux billets de troisième pour retourner en Gaule!... Oncque, au cas où aurais forfait à l'honneur et à la courtoisie, m'engage, quoique je soye fièrement beau, à m'entendre appeler vilain pendant le reste de mon existence.

(Il lui baise la main.)

HALTE. Roland, tes paroles m'émeuvent! Ma raison disparoît... Je flageolle et je t'aime!..

(Elle tombe dans ses bras.)

ROLAND (*la soutenant*). Ah! bien non!... pas de bêtises!... Relève-toi!

HALTE. Je flageolle!...

ROLAND. Mais, sandis! il ne s'agit pas de... flageoller, mais bien de te tenir sur tes flutes!

HALTE. Mes flutes!... Ah! Roland! Roland! quels mots laids vous avez!

ROLAND (*apercevant Zémir qui entre suivi de Canneton*). Fichtre! du monde!...

(Halte baisse son voile.)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, ZÉMIR, CANNETON, montrant Halte à ce dernier.

ZÉMIR.

Que vois-je! Ignominie! A moi ma bonne lame!
(*A Roland.*)
Chevalier paladin, tu forfais à l'honneur!

ROLAND.

Vieillard, ta colère t'enflamme!
Modère-toi, modère ton ardeur!

ZÉMIR (*s'approchant de Halte*).

Avant de me venger, je veux voir cette femme!

ROLAND.

Arrête!

ZÉMIR.

Non!

HALTE (*ôtant son voile*).

Coucou!

CANNETON (*à part*).

C'est elle!

HALTE.

Ah! me voilà!

CANNETON (*à part*),

Oui, Roland claquera!

ZÉMIR (*à part*). Du moment que ce n'est pas ma progéniture, qu'ils se débarbouillent! Je m'en lave les mains. (*Haut, à Roland.*) Je rengaîne derechef, seigneur Roland, et pour mieux vous donner une preuve de l'urbanité qui me caractérise, je vous octroie cent mille pièces de dix sous suisses qui n'ont plus cours... dans la mienne, et, de plus, dès que viendront les prunes, j'ai l'espoir d'aller, moi-même, me faire vacciner à l'école d'Alfort.

ROLAND (*à part*). Soyons aussi urbain que lui. (*Haut.*) Pour ce qui est du vaccin, nous attendrons avec patience la saison des melons. Mais pour ce qui est de la monnoie, que ça ne traîne pas!

ZÉMIR (*avec hauteur*). La monnoie ne traîne jamais dans mes États, j'ai soin de la ramasser! (*Ecrivant.*) Voici mon bon: passe à la caisse.

ROLAND. Azor... (*se reprenant*) Zémir, bien des choses chez toi. (*A Halte.*) Venez, noble châtelaine. (*A Canneton.*) Pour toi, grande canaille, si jamais je te repince!...

CANNETON. Des nèfles!...

ROLAND (*de la porte, criant à la cantonnade*). Soldats blancs! il est cinq heures!... Si quelqu'un vient pour me parler, dites que... je suis levé!

(Il sort avec Halte.)

## SCÈNE VII.

ZEMIR, CANNETON, puis les CHEFS SAVARINS.

ZÉMIR (*montrant Roland*). Cet homme me fera blanchir mon panache grisonnant!

CANNETON. Il faut l'assassiner!...

ZÉMIR. Parles-tu sérieusement?

CANNETON. Je ne ris jamais.

ZÉMIR. Alors tu consens à servir mon projet?

CANNETON (*lui tendant la main*). Tope! ça y est!

ZÉMIR. Enfin!... (*Criant.*) A moi, chefs savarins! Venez conspirer dans l'ombre!

CHOEUR DES CHEFS SAVARINS, entrant

AIR:

Marchons avec prudence,
Il nous faut réussir;
Un peu de patience:
Les blancs doivent mourir!

CANNETON (*les rassemblant*).

Ecoutez! je connois un endroit triste et sombre
Où l'on peut, sans danger, se faufiler dans l'ombre;
Alors, le sabre en main,
Nous ferons, à Roland, passer le goût du pain!

TOUS, en chœur.

Le goût du pain!

CANNETON. Connaissez-vous le Ranz des Veaux?

ZÉMIR. Je ne connois que le ranz des vaches, qui se chante en Suisse... et dans *Guillaume Tell*.

CANNETON. Je ne crois pas que ce soit le même ranz. N'importe! c'est dans celui des Veaux que nous le frapperons! (*D'un air sombre.*) La mort ne connoît pas de ranz!...

ZÉMIR ET LES CHEFS SAVARINS.

Au Ranz des Veaux
Faut nous conduire,
Nous ferons luire
Nos grands couteaux!

(Bruit de trompettes. — On voit passer au fond Roland et Halte sur leurs chevaux de carton. — Deux soldats blancs portent de gros sacs sur leurs épaules; des soldats blancs suivent. — Pendant le défilé, Zémir et les chefs savarins reprennent d'une voix sourde:)

Au Ranz des Veaux
Faut nous conduire,
Nous ferons luire
Nos grands couteaux!

(Après la sortie de Roland, ils reprennent avec énergie:)

Nous allons percer les flancs,
Flic, flac, flic et flanc!
Nous allons percer les flancs
A tous ces grands soldats blancs!

(Ils sortent à la suite des soldats blancs.—Changement.)

# 4me TABLEAU

## Le Ranz des Veaux

Montagnes à droite et à gauche. — Deux soldats blancs, placés en sentinelles, se promènent au fond.

### SCÈNE PREMIÈRE.

LE PATRE, entrant et descendant lentement la scène (*confidentiellement.*)

Je ne sais pas au juste sur quoi j'ai marché ce matin. Mais ça ne doit pas être sur quelque chose de bon!... J'ai rêvé serpent, tortue, hippopotame, hareng et capricorne! C'est signe qu'il va se passer ici quelque chose d'extraordinaire! (*Regardant autour de lui.*) Tout, dans la nature, est calme et silencieux!... Le jour commence à poindre! Les soldats de Roland ronflent sous leurs tentes comme des toupies d'Allemagne, et moi j'ai l'œil ouvert sur mon troupeau! Etrange! étrange!

AIR : *Gardeuse d'ours.*

Je gard' les bœufs dans la montagne,
Cherchant des nids dans les ormeaux.
Je n'ai qu'un chien qui m'accompagne,
Dans le vallon du Ranz des Veaux;
Paroles et douce musique
D'il signor maëstro Hervé
Qu'Thérésa, d' l'Alcazar lyrique
Chante d'un air très-distingué!
(Il s'éloigne lentement en chantant le refrain.)
Trou, la, la!

### SCÈNE II.

ROLAND, puis TURLUPIN.

ROLAND.

(Il entre en écoutant attentivement le refrain qui se perd dans le lointain.)

Doux chant de ma patrie,
Qui fait battre mon cœur,
Suave poésie
Redis avec ardeur :

ENSEMBLE, avec le Pâtre dans la coulisse.

Trou, la la!

ROLAND. Quand je chante comme ça, c'est que je ne suis pas d'une gaîté folle! (*Il s'assied sur le bord d'un rocher.*) Elle est là!... Tout près de moi!... Dans la carriole de la cantinière du troisième paladins!... Avec les bagages et les victuailles!... Et dire que je n'ose seulement pas aller lui dire bonjour!... Bonsoir, c'est différent!... J'oserais bien!... Mais, bonjour!... Pas moyen!... Mon état de célibataire à perpétuité s'y oppose!... Dame! quand on n'a pas connu l'amour!... (*Entre Turlupin.*) Dire que si j'ai tant tardé, c'est la faute à ce grand gueusard de bancal!... Ah! maudit bancal! tu es cause que j'ai eu la bêtise de faire le serment de...

TURLUPIN. Messire Roland!

ROLAND. Ah! c'est vous, Turlupin!... Qu'es-à-co, mon bon?

TURLUPIN. Je casserais bien une croûte!

ROLAND (*à part*). Cet animal-là ne songe qu'à la boustifaille!... (*Reprenant ses idées.*) Dire que j'ai eu la bêtise de faire le serment de...

TURLUPIN. Avec n'importe quoi dessus!

ROLAND. Turlupin, mon bon, vous êtes un goinfre!... Fichez-moi la paix!... (*Reprenant ses idées.*) Dire que j'ai eu la bêtise de faire le serment de...

TURLUPIN. La jeune fille demande qu'on lui serve au lit son café au lait, et il n'en reste pas le plus petit grain.

ROLAND. Saperlipopette! C'est une autre paire de manchettes!

TURLUPIN. Que faut-il répondre?

ROLAND. Rien!... (*A part.*) Vous allez voir que je vais être forcé de confier à cet imbécile de Turlupin le serment que j'ai eu la bêtise de... Après tout, j'aime mieux ça que de le garder sur la conscience!... (*Haut.*) Ecoute, Turlupin!

TURLUPIN (*à part*). Il va me donner de l'argent pour aller au café!... (*Il tend la main.*)

ROLAND (*la repoussant*). Ote ça de là!...

Ne me trouves-tu pas un air mélancolique?
Réponds-moi, Turlupin, mon confident unique!

TURLUPIN.

Si vraiment! (*Il tend la main.*)

ROLAND (*la repoussant*)

Ote ça! Je veux te dire, ici!
Le serment que j'ai fait, Turlupin, mon ami!

TURLUPIN. Mais le café au lait?

ROLAND. J'ai envoyé traire les vaches dans le Ranz des Veaux!... (*Lui prenant le bras et d'une voix sombre.*) Nous sommes bien seuls?

TURLUPIN (*effrayé, à part*). Qu'est-ce qui lui prend?

ROLAND (*tirant son sabre et le présentant à Turlupin*). Lis, mon ami! Turlupin, lis!

TURLUPIN (*étonné retournant le sabre en tous sens*). Où faut-il lire?

ROLAND. Là! Sur cette bonne lame de Tolède fabriquée à Châtellerault!

TURLUPIN (*lisant*). « Moi, Durandal, garde-champêtre de la commune de Puteaux, je grave cette sentence sur mon acier fondu...

» A toi, Roland, mon grand bancal,
» Héritage de Durandal.
» Mais, retiens bien cette sentence :
» Tu ne seras pas le plus fort,
» Et tu périras par la mort,
» Si tu perds ta fleur d'innocence! »

TURLUPIN. Diable! diable! diable! diable!

ROLAND. Tu as saisi?

TURLUPIN. C'est-à-dire que je le suis... saisi!... Mais le café au lait?

ROLAND. J'ai envoyé traire les vaches!... Mais tu ne sais pas tout, j'ai eu la bêtise de lâcher le serment. Turlupin! Comprends-tu ça?... J'ai fait le serment de ne jamais la perdre!

TURLUPIN. Quoi?

ROLAND. Ma fleur d'innocence, parbleu!

### SCÈNE III.

LES MÊMES, HALTE.

HALTE. Qu'entends-je?

ROLAND.

... Elle écoutait! Je dois paraître bête!
A mon âge surtout! Ah! j'en perdrai la tête!

HALTE.

Conserve ta jugeotte et ne perds que la fleur.
Je la ramasserai!

ROLAND (*à part*).

Mon cœur
Sois fort devant ce coup terrible!

HALTE.

Réponds-moi, mon Roland, ou je meurs à tes pieds!

ROLAND.

De ton amour ma soif me semble inextinguible.

TURLUPIN (*à part*).

Je crois qu'ils sont tous deux toqués!
(*Haut.*)
Quoi! Vous consentiriez à trahir votre sabre?
Non, non, Roland! Que votre cœur se cabre!

ROLAND.

Je ne dirai qu'un mot : Turlupin, va t'asseoir!

TURLUPIN (*à part*).

Malheur! Nous périrons ce soir!

ENSEMBLE.

HALTE (*à part*).
A ce bonheur nouveau
Je sens brûler mon âme ;
Sa parole m'enflamme,
Qu'il est bien ! Qu'il est beau !

ROLAND (*à lui-même*).
Roland, dit Cœur-de-Veau,
L'amour de cette femme
Te fait perdre ton âme
Et te mène au tombeau !

TURLUPIN (*à part*).
Ce soir, sous le couteau,
Il faudra rendre l'âme
Oui ! tu n'es qu'un infâme,
Roland, dit Cœur-de-Veau.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PATRE accourant.

Roland ! Les Savarins sont déjà dans la plaine,
Et dans leurs yeux brille la haine.
Canneton les conduit ! Tous ont de grands couteaux
Qui font trembler vieillards, femmes, enfants, troupeaux !
Ils ont une mauvaise mine.

ROLAND.
Ceci me turlupine.
(*Criant*).
A moi mes escarpins !
(*Il ouvre son sac de nuit.*)
Je suis refait ! A moi mes paladins !
(*A Halte.*) (*Au pâtre.*)
Dégage, mon enfant ! — Vers le gros de l'armée
Avec elle, il faut fuir !

LE PATRE.
C'est entendu, Roland !

ROLAND (*à Halte*).
Adieu, bibi chéri ! Ne sois pas alarmée !

HALTE.
Je vais me trouver mal !

ROLAND.
Ce n'est pas le moment !
(Le Pâtre entraîne Halte dans les rochers).

## SCÈNE V.

ROLAND, TURLUPIN. ZÉROS, SOLDATS BLANCS.
(Ils entrent en désordre).

CHOEUR.
Roland ! nous avons vu l'ennemi qui s'avance,
Nous allons donc recevoir notre danse ?
Ils ont juré, dit-on, de creuser nos tombeaux
Dans ce bloc de rochers, appelé Ranz des Veaux !

ROLAND.
Sapristi ! mes enfants ! nous n'avons pas de chance ;
Pour comble de malheur, je n'ai plus d'escarpins.

TURLUPIN.
Ne faisons donc pas les malins,
Roland ! Dans ta corne de buffle
Sonne pour du secours ! Appelle sans tarder.

ROLAND.
Tais-toi donc, vilain mufle !
Tu me fais frissonner !

CHOEUR.
Roland ! dans ta corne de buffle
Sonne pour du secours ! Appelle sans tarder !

ROLAND.
Silence dans les rangs !... Zéros et paladins ! Guerriers et soldats blancs ! Attention au commandement ! (*Il dégaine son bancal, les soldats se rangent derrière lui.*) Portez, armes ! A droite, alignement !...

CANNETON (*criant au dehors*). Savarins ! en avant !

ROLAND. En avant, soldats blancs !... D' la joie et du champagne !

TOUS (*criant*). D' la joie et du champagne !

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, CANNETON, suivi des Savarins.
(Ils se précipitent les uns sur les autres. Tous, soldats blancs et savarins tombent. Il ne reste que Roland et Canneton).

ROLAND (*menaçant*).
Tu m'as volé mes escarpins,
Traître et félon, meurs par mes mains !

CANNETON. Des nèfles !...
(Roland lui porte un coup, il pousse un cri et tombe mort.)

ROLAND (*blessé, tombant sur un genou*). Il a son compte, et moi j'ai mon affaire !... (*Il souffle dans sa corne.*) L'armée va venir, et ne trouvant plus que des cadavres, elle pourra facilement me venger !...
(Il souffle de nouveau dans sa corne.)

## SCÈNE VII.

ROLAND, HALTE.

HALTE (*criant dans la coulisse*). Roland ! Roland !... (*Elle entre et va à lui*). Pauvre loulou !... Aurais-tu été touché ?

ROLAND En plein dans le mille ! Je crois même que j'ai quelque chose de cassé !...

HALTE (*lui tenant la tête*). Ne t'inquiète pas !... Je connois un horloger qui les remet pour vingt-cinq centimes !... Qu'as-tu fait du Canneton ?

ROLAND (*le lui montrant*). Je l'ai mis à la broche ! Regarde !

CHOEUR DES SOLDATS BLANCS (dans la coulisse).
V'là c' que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille ! (*Bis.*)
V'là c' que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille,
C'est bien fait !

ROLAND. Je ne me trompe pas !... Ce sont mes compagnons !... Ils ont entendu les sons de ma corne ! Ils accourent ! Mais, hélas ! ils arriveront trop tard ! Mon pouls danse la bourrée de l'agonie ! Je vais passer l'arme à gauche !

AIR : *Fallait pas qu'y aille !*
En disant, j'imagine,
Ran tan plan,
Digue, digue, digue, plan,
Que j'ai mauvaise mine,
Ils me lâch'ront d'un cran,
Pauvre Roland !
Jeune homm' charmant,
Pendant ton existence,
T'avais la chance
De t' proposer
Pour devenir... rosier !
(*Portant la main à sa poitrine.*)
Oh ! y a y aille !

ENSEMBLE (avec les Soldats blancs qui reprennent dans la coulisse).
V'là c' que c'est ! etc.

ROLAND (*à Halte*).
Adieu, Halte chérie ! Adieu ! Halte, ma belle !
Je meurs calme et serein, comme une tourterelle !
(*Il meurt.*)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SOLDATS BLANCS.

HALTE.
Soldats ! Roland n'est plus !

TOUS.
Crions vive Roland !
(Ils le placent sur deux lances et le portent en triomphe, en reprenant :)
V'là c' que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille ! etc.

**FIN.**